

FÊTE DE SAINT JACQUES, APÔTRE

25 JUILLET

LECTURES

2 Co 4, 7-15

Frères, nous portons un trésor comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désespérés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis. Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort. Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous. L'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu.

Psaume 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

R/ Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant.

- Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve !

Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie.

- Alors on disait parmi les nations : « Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !

- Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert.

Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie :

- il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ;

il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.

Mt 20, 20-28

En ce temps-là, la mère de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, s'approcha de Jésus avec ses fils Jacques et Jean, et elle se prosterna pour lui faire une demande. Jésus lui dit : « Que veux-tu ? » Elle répondit : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. » Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » Ils lui disent : « Nous le pouvons. » Il leur dit : « Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé par mon Père. » Les dix autres, qui avaient entendu, s'indignèrent contre les deux frères. Jésus les appela et dit : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi : celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave. Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. » La puissance selon le monde, la réussite selon le monde, sont très éloignés de l'esprit de Jésus. Voilà le message qu'Il tente de passer aujourd'hui à Ses apôtres. Un message assez nouveau, dans le judaïsme de l'époque. Tout au long de l'Ancien Testament, dans la vie des grands personnages, la bénédiction de Dieu se manifeste par une abondance de bien matériels, par des succès dans les combats, par des signes éminemment plaisants et positifs. Jésus invite Ses disciples à une autre manière de penser, une autre manière de vivre.

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. » La plus grande bénédiction, selon Jésus, c'est de Lui être uni, de vivre avec Lui, de vivre comme Lui, dans le service, dans le don de soi par amour. Un don de soi qui passe forcément par la Croix. Donner sa vie, à la suite de Jésus : voilà le vrai signe de la grandeur, voilà la vraie réussite dans l'esprit de l'Évangile.

« Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie, » disait le psaume. Il ne nous faut donc pas fuir les larmes du combat, les larmes dans l'épreuve : c'est en offrant notre amour au Seigneur, que nous trouverons un fruit d'éternité. Car le bonheur que nous cherchons vraiment, celui que Jésus nous a promis, est le bonheur éternel : c'est vers ce jour de la moisson que nous nous tournons avec espérance, en portant aujourd'hui notre croix avec patience et persévérance.

« Ma coupe, vous la boirez. » Saint Jacques a effectivement bu la coupe de la Passion du Christ. Il a été le premier, parmi les douze Apôtres, à souffrir le martyre à cause de Jésus. Il a pu dire, comme saint Paul dans la première lecture : « [Je porte], dans [mon] corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans [mon] corps. »

Pour nous, il est peu probable que nous ayons à subir comme lui un martyre sanglant à cause de notre foi... Mais l'offrande de notre amour au Seigneur, notre service pour le Seigneur et pour nos frères et sœurs, est aussi marqué par les souffrances et les larmes. La croix est bien présente dans notre vie, accueillons cette coupe que nous avons à boire. Et demandons à saint Jacques de nous aider à progresser sur le chemin du service, le chemin de l'amour véritable, à la suite du Christ.

En communion avec lui et avec tous les saints du Ciel, vivons cette Eucharistie avec foi et avec ferveur. Dans cette offrande du Christ, nous comprendrons un peu mieux l'immensité de cet amour qui nous unit à Lui. Alors nous sentirons déjà dans notre cœur cette joie éternelle à laquelle Il nous appelle, la joie du Ciel promise à Ses fidèles disciples, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.